

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient sur la base du droit de l'État d'Israël à la sécurité et sur la reconnaissance du droit à un État du peuple palestinien.

ISSN : 0757-2395

N° 311 – Décembre 2013 – 32^e année

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Le N° 5,50 €

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

HOMMAGE au GÉNÉRAL GIAP P. Jorland 3

HISTOIRE / MÉMOIRE

Les fusillades du 15 décembre 1941 PNM 2

« Gestapo Müller » enterré dans un cimetière juif de Berlin F. Mathieu 6

Des centaines d'oeuvres découvertes à Munich P.Kamenka 6

DROITS DE L'HOMME

Lettre ouverte au Pdt de la République UJRE 2

MOYEN-ORIENT

Le « chant d'amour » de François Hollande D. Vidal 3

Quand l'actualité rencontre le 7^e art PK 3

À propos du livre « Israël - Le nouvel apartheid » O. Gebuhrer 4

FRANCE

Négociations commerciales transatlantiques J. Lewkowicz 3

LITTÉRATURE

Les fantômes de Boston et l'ombre de la Shoah G.-G. Lemaire 4

CULTURE

Cinéma "Le cours étrange des choses", "Le fond de l'air est rouge" L. Laufer 7

Théâtre "La Comédie-Française" S. Endewelt 8

CYCLE CINÉMA ET PROPAGANDE

III. Chris Marker L. Laufer 7

LE RACISME NE PASSERA PAS !

Paris, 3 décembre 1983 : 100 000 manifestants concluent la **MARCHE POUR L'ÉGALITÉ DES DROITS ET CONTRE LE RACISME** partie de Marseille le 15 octobre. Trente ans après, violences policières, crimes racistes, contrôles aux faciès perdurent.

Comme ces jeunes, manifestons notre volonté de nous engager ! Participons activement à tout événement organisé **"contre le racisme et pour l'égalité des droits. Tous ensemble, on arrive"**.

(voir en p.2 la lettre ouverte de l'UJRE)



Paris, 30 novembre 2013, Marche contre le racisme.

Roland Wlos

LA RÉSISTIBLE ASCENSION

Editorial

La progression de l'extrême droite en France comme en Europe est très inquiétante. Quand on connaît la gravité de ce qu'elle peut engendrer, on ne peut que se poser la question : comment la contrecarrer et faire reculer son emprise grandissante ?

Or l'expérience montre qu'il ne suffit pas de brandir les grands principes républicains, bien que cela soit indispensable, ni d'user de superlatifs incendiaires. Ce n'est pas cela qui endiguera sa progression car l'extrême droite se nourrit à la fois de la désespérance sociale et de la reprise ou de la promotion des solutions du FN par la droite dite républicaine.

Sans parler des faveurs permanentes que les grands médias prodiguent à Marine Le Pen depuis qu'en quête de respectabilité, elle a entrepris de camoufler le programme ultralibéral du FN. La dédiabolisation de son image aurait-elle donc suffi à faire de ce parti un parti comme les autres ? Il suffit de gratter le vernis pour constater qu'il en va tout autrement. Ainsi Marine Le Pen ne dit-elle rien contre l'objectif que constitue l'abaissement du coût du travail. Elle ne dit rien non plus contre la charge exorbitante du coût du capital.

Chacun d'entre nous, dans sa vie, dans celle de son entourage, peut constater l'aggravation de la situation et tout ce qui constitue la mal-vie : chômage, précarité, panne d'avenir pour la jeunesse, exclusion, insécurité sociale, baisse du pouvoir d'achat – bientôt amplifiée par l'augmentation de la TVA –, droit à la retraite remis en cause dans les faits, baisse des dépenses publiques et sociales, remise en cause des

droits à l'éducation, la formation, la santé, au logement.

Les souffrances sont telles aujourd'hui qu'elles alimentent l'insécurité et toutes les peurs, le rejet de l'autre, le repli individualiste favorisant ainsi la désignation de boucs émissaires, en l'occurrence l'émigré, comme si celui-ci était responsable de la casse de l'industrie, de la fermeture d'entreprises ou de laboratoires...

Ajoutons que le renoncement aux promesses de changement prodiguées pendant la campagne électorale présidentielle ruine la confiance du peuple vis-à-vis de la politique, donnant ainsi crédit aux proclamations traditionnelles de l'extrême droite : « *Tous pourris* » !

En voulant inscrire dans la Constitution la préférence nationale, devenue aujourd'hui la priorité nationale, le FN montre qu'il reste ouvertement raciste et xénophobe et que sa politique est discriminatoire puisqu'il va même jusqu'à proposer de supprimer l'aide médicale de l'État aux ressortissants étrangers.

La chasse aux Roms et leur stigmatisation ainsi que le traitement inhumain qui leur est infligé est inadmissible. De plus, cela ne peut être sans conséquences sur l'exclusion qui frappe de plus en plus les plus faibles.

Avec la crise, avec la médiatisation obsédante du FN et de ses idées racistes et xénophobes, celles-ci rencontrent un réel écho d'autant que certains « humoristes » tels qu'Eric Zemmour vont dans le même sens. Les attaques haineuses à caractère raciste de

l'extrême droite ont connu un point d'orgue avec la une de Minute. *"Il est plus économique de lire Minute que Sartre. Pour le prix d'un journal, on a à la fois la nausée et les mains sales"* disait déjà Desproges.

Or cette campagne haineuse est tout sauf le fruit du hasard. Elle résulte du climat délétère savamment entretenu par le FN et vise une ministre de la République à la fois parce qu'elle a su prendre des positions courageuses et progressistes en défendant notamment le projet de loi relatif au mariage pour tous et surtout parce qu'elle est femme et noire.

Dans le concert des voix qui se sont élevées pour prendre sa défense, on s'étonne de trouver Jean-François Copé dont personne n'a oublié que, pour mobiliser son électorat aux élections législatives il déclarait : « *Quand on vote FN, on a la gauche qui passe... et on a Taubira* » ! Quant à Marine Le Pen qui se pose en chantre de la laïcité, elle dissimule mal l'anti-islamisme qu'elle exprime à tout propos mais elle demeure bien silencieuse à propos des militants catholiques intégristes, malgré leurs coups de force lors de rassemblements hostiles au mariage pour tous, à l'avortement ou à certaines manifestations artistiques.

Si le recul du FN passe par une bataille sans complaisance contre le racisme, la xénophobie, et par l'éducation, il implique surtout l'application de programmes de rupture avec l'austérité et l'annonce de perspectives qui ouvrent la voie du progrès social et humain. ■

HOMMAGE

72^E ANNIVERSAIRE DES FUSILLADES DU 15 DÉCEMBRE 1941



**Samedi 14 décembre 2013 à 15^H
au Cimetière du Père-Lachaise**

À l'occasion du 72^e anniversaire des premières exécutions massives d'otages en France,

Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I. (MRJ-MOI)
l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE)
l'Association des Amis de la Commission Centrale de l'Enfance (AACCE)

vous prient d'assister à l'hommage qui sera rendu aux 95 otages, parmi lesquels 52 juifs, fusillés le 15 décembre 1941 et à tous les résistants juifs victimes du nazisme

**devant le monument d'Auschwitz-Birkenau
(97^e division, 2^e ligne)**

Rendez-vous à 14^H45 à l'entrée Gambetta
(rue des Rondeaux)



Rendre hommage aux fusillés du 15 décembre 1941, "c'est rappeler que le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie qui ressurgissent sont inacceptables et que ces propos et ces actes bafouent la mémoire de tous les otages, de tous les résistants qui ont payé leur engagement de leurs souffrances et de leur vie. Nier l'humanité de l'autre est contraire à la devise de la République, à la loi, contraire aux valeurs des résistants, à nos valeurs."

UJRE

LETTRE OUVERTE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Monsieur le Président de la République,

Madame la garde des Sceaux a été gravement insultée par des attaques racistes qui la ravalent, en raison de ses origines, au rang d'animal.

Nier l'humanité de l'autre est contraire aux valeurs de la République, ces valeurs humanistes universelles qui honorent la France, ces valeurs issues de la proclamation des Droits de l'Homme de 1789.

Ces agressions racistes, délits punis par la loi, ont insulté une représentante de la République et, par là même, porté atteinte à la République, mais au-delà, à tout citoyen et à toute instance responsable du respect des règles émancipatrices qui nous régissent.

Notre association a été créée en 1943, dans la clandestinité, pour résister au nazisme et à l'occupation de notre pays. Pour combattre les fléaux du racisme et de l'antisémitisme, elle a été fondatrice, dans cette même période, du Mouvement national contre le racisme, MNCR devenu le MRAP, auquel on doit d'être le premier pays à s'être doté en 1972 d'une loi antiraciste.

Les valeurs humanistes de notre pays sont toujours les nôtres. Nous sommes inquiets et révoltés par cette banalisation d'agressions à caractère raciste, et par les pratiques discriminatoires, insupportables et ignominieuses, encore actives à notre époque.

Aucune déclaration publique, portant la moindre trace d'atteinte à un être humain en raison de ses origines, ne devrait être prononcée sans que les représentants de la République ne marquent leur réprobation solennelle, ni sans que des poursuites pénales soient engagées.

Il nous paraît tout naturel de nous adresser à vous, Monsieur le Président de la République, pour que cette situation ne perdure pas.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président de la République, l'expression de notre très haute considération. ■

Paris, le 15/11/2013

Claudie Bassi-Lederman
Pdte-déléguée de l'UJRE

Jacques Lewkowicz
Pdt. de l'UJRE

ON NOUS SIGNALE

Lucienne Nayet, directrice du Musée National de la Résistance, nous signale cet intéressant ouvrage de Marie Noëlle Postic, **DES JUIFS DU FINISTÈRE SOUS L'OCCUPATION - Deux ou trois choses que l'on sait d'eux**, Éd. COOP BREIZH, 2013, 336 p., 13,90 € :

La barbarie nazie a frappé les juifs du Finistère, bien que peu nombreux, dans les mêmes proportions qu'ailleurs, en France occupée.

À partir d'un travail d'archives, du recueil de témoignages et d'une réflexion sur l'écriture de la « Shoah », ce sont les étapes de leur persécution qui y sont décrites. Elles sortent du silence et de l'oubli des vies dont chacune est restituée dans son individualité, sa singularité, sa trajectoire spécifique dont la déposait l'étiquetage collectif "Juif". ■



LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993: quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982: hebdomadaire en français, *PNH*
depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM*
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 0614 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Olivier Gebuhrer

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction

Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 16

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : ujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 28 euros

1 an 55 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse

postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel



Souscription* n° 64 - JANVIER À MI-NOVEMBRE 2013

Chers amis, vous le savez, notre *Presse Nouvelle*, seul magazine progressiste, juif et laïque, vit du bénévolat de ses rédacteurs, des abonnements, des adhésions et de notre souscription qui est permanente. Nous profitons de cette période de fin d'année pour vous solliciter et reprenons la publication de vos dons, interrompue l'an dernier par la préparation du 70^{ème} anniversaire de l'UJRE. Merci de votre générosité et de votre soutien.

Jacques Lewkowicz, président de l' UJRE

(*) sauf mention explicite (adhésion, réabonnement ou don), vos règlements sont imputés en priorité en renouvellement d'abonnement, puis en don. **Pour rappel, 66% des montants d'adhésion à l'UJRE et des dons sont déductibles de vos revenus.** Nous prions nos abonnés de bien vouloir renouveler spontanément leur abonnement pour nous épargner des frais de rappel. Votre *PNM* vous en remercie d'avance.

HOMMAGE

LE SIÈCLE DE FRÈRE VAN par PATRICE JORLAND

Dès que la nouvelle s'est sue, « *Anh Van nous a quittés* », une foule émue a spontanément défilé pendant toute la nuit pour lui rendre un dernier hommage à la maison funéraire. A l'aube, elle se pressait le long du parcours que, drapé dans le drapeau national rouge à l'étoile d'or, le cercueil, hissé sur un attelage d'artillerie devait suivre jusqu'à l'aéroport de Noi Bai où le trafic avait été momentanément interrompu. De là devaient s'envoler un ATR72 portant le numéro VN103 et un Airbus321 avec l'indication VN1911, soit respectivement l'âge du général, calculé selon la méthode vietnamienne et sa date de naissance. Destination Dong Hoi, ville qui avait été complètement rasée par les bombes américaines, dans la province natale de Quang Binh. Le cortège allait enfin gagner le village de Vung Chua, où avait lieu l'enterrement.

On estime qu'un demi million de personnes s'étaient massées le long du parcours, foule aussi diverse qu'à Hanoï où les femmes, les jeunes et bien entendu les anciens combattant(e)s étaient particulièrement nombreux.

Sans doute voulait-elle honorer le fondateur de l'armée populaire, celui qui l'avait menée à des victoires décisives, mais aussi l'un des neveux les plus proches du président Ho Chi Minh et un éminent dirigeant de la révolution vietnamienne, avec laquelle le siècle de sa vie s'était jusqu'à cet instant confondu.

Tout poussait **Vo Nguyen Giap** à s'engager : son origine familiale, un père mandarin pauvre et profondément patriote ; ses études à l'école Quoc Hoc de Hué, pépinière révolutionnaire entre toutes, puis fait bien plus rare, au lycée

Albert Sarraut de Hanoi ; le bouillonnement des esprits qui marquèrent au Vietnam les années trente ; enfin la rencontre en Chine avec Ho Chi Minh.

Rien cependant ne devait faire de lui un militaire, sauf peut-être le patronyme *Giap* qui lui avait été donné et qui peut se traduire par "cuirasse", l'intérêt qu'il avait accordé durant ses études aux guerres de la Révolution française et aux campagnes de Napoléon, les articles qu'il avait consacrés dans la presse progressiste à la résistance chinoise face à l'agression japonaise.

C'est ce qui aurait poussé l'oncle Ho à lui demander de former, dans l'extrême nord du pays, les premiers groupes de propagande armée, préparant ainsi les conditions qui permettraient de saisir le "moment chance".

Celui-ci se présenta à l'été 1945 : le Japon contre lequel le *Front Viet Minh* avait combattu serait tôt ou tard conduit à capituler, avant que les forces françaises ne se reconstituent. Ce fut la révolution d'août, vaste mouvement populaire qui souleva l'ensemble du pays contre l'occupant d'un moment, alors que la famine meurtrissait le pays.

Les combats, restés limités jusqu'alors, auraient pu s'arrêter là si les autorités françaises n'avaient pas refusé l'indépendance, proclamée le 2 septembre place Ba Dinh à Hanoï. Ils auraient pu cesser en 1954 si les Accords de Genève avaient été respectés par les États-Unis. C'est contraint par la force des choses qu'à l'instar de tant de ses compatriotes, le général Giap a dû consacrer l'essentiel de son existence à la guerre.

On ne suivra cependant pas l'un de ses biographes américains, qui résume cette vie par la formule "La victoire à tout

prix". Non seulement les dirigeants vietnamiens ont constamment recherché des solutions pacifiques, mais encore Giap a-t-il, à plusieurs reprises, modifié les plans ou cherché à le faire afin de réduire les pertes humaines.

Pendant la bataille de Dien Bien Phu, par exemple, contrairement aux conseillers chinois qui préconisaient de recourir aux vagues humaines, il opta pour un siège plus long et une victoire plus certaine.

On peut attribuer la victoire d'une bataille à la clairvoyance, à la *vista*, à l'audace d'un chef militaire, mais l'issue heureuse de guerres aussi longues et complexes que celles que le peuple vietnamien dut affronter ne peut s'expliquer par le génie d'un seul homme, fût-il Vo Nguyen Giap. Celui-ci a d'ailleurs accordé autant d'importance à la constitution de l'armée populaire, à la formation de ses cadres, au moral des troupes et au travail politique qu'à la conduite des combats.

Son apport personnel, que les observateurs étrangers ont du mal à cerner, fut considérable. Autodidacte en affaires militaires mais homme d'une haute culture, le général Giap est parvenu, selon nous, à développer les conseils de l'oncle Ho, dont les écrits sur cette question sont étrangement méconnus hors du Vietnam, pour élaborer une théorie, énoncée dans ses nombreux ouvrages*, et une pratique que détaillent ses mémoires, de la guerre du peuple, c'est-à-dire d'une guerre reposant entièrement sur la mobilisation consciente et multiforme de la population, à l'avant comme à l'arrière.

Face à des adversaires incomparablement plus puissants en armements, pas d'autre issue-, sur l'articulation perma-

nente et changeante selon le moment entre les différentes formes et pratiques, guérilla, infiltration, siège, affrontements directs au niveau de la compagnie, du régiment, de la brigade, etc., sur une vision claire de l'espace, qui est celui de la nation, et du temps, bien plus long que celui de l'adversaire, ce qui implique notamment une attention constante pour la logistique, le recours à l'effet de surprise et au contre-pied.

On peut faire référence à Napoléon, à Clausewitz, à Mao Zedong, à l'art militaire soviétique et surtout, comme Giap aimait à le faire, aux traditions militaires du peuple vietnamien.

Dans un autre pays, sous un autre système et avec un autre homme, un général aussi prestigieux et populaire aurait pu jouer une carte personnelle.

Napoléon, peut-être, Bonaparte, jamais : telle était l'attitude de Vo Nguyen Giap, que l'on appelait affectueusement **Anh Van**, soit *grand frère Van*. D'ailleurs, après avoir quitté ses fonctions de ministre de la Défense, il avait été chargé de superviser le vaste champ de la formation, des sciences et des techniques et s'était particulièrement attaché à la protection de l'environnement – en 2009, il était sorti de sa retraite pour critiquer le projet d'exploitation en grand des gisements de bauxite des Hauts plateaux par des compagnies chinoises.

Pour lui, c'était poursuivre le même combat politique vers l'objectif final, faire du Vietnam un pays indépendant, souverain, moderne, fidèle à ses plus hautes valeurs, tourné résolument vers l'avenir et vivant dans la paix, objectif que trace la devise nationale, « *Indépendance, liberté, bonheur* ». ■

* **Vo Nguyen Giap**, *Guerre du peuple, armée du peuple*, Éd. Maspero, 1966, 231 p.

REPÈRES

NÉGOCIATIONS COMMERCIALES TRANSATLANTIQUES

par JACQUES LEWKOWICZ

Les USA et l'Europe ont décidé d'entamer des négociations en vue d'un « *Partenariat Transatlantique pour le Commerce et l'Industrie* » (PTCI) dont l'objectif est de développer les échanges commerciaux.

Derrière cet innocent sigle se cache une manœuvre géostratégique destinée à faire face à la concurrence chinoise qui menace les intérêts des multinationales à base US.

La force relative de l'économie US étant en baisse, il a paru nécessaire à ses leaders economico-politiques de se trouver un allié, certes partiellement rival, mais dont la faiblesse ne compromet pas l'hégémonie US, l'objectif étant que l'alliance ainsi réalisée ait un poids relatif suffisant face à l'ensemble chinois.

Si cet accord était conclu, il aurait pour effet d'accroître sensiblement les exportations de services européens vers

les USA, et de produits agricoles US vers l'Europe, essentiellement par l'abaissement des barrières réglementaires, c'est-à-dire par la modification des normes dont le respect permet aux biens et services d'être l'objet d'un commerce considéré comme légal par les parties négociatrices.

L'estimation de l'impact des obstacles actuels est imprécise mais considérée comme équivalente à des droits de douane compris entre 32 et 52 % de la valeur des échanges*. Cela dit, il faut noter que les normes sanitaires US étant moins sévères aux États-Unis qu'en Europe, notamment en ce qui concerne les OGM, le Pacte se traduirait inévitablement par l'adoption d'un compromis visant à édicter de nouvelles normes moins protectrices que celles présentement appliquées sur le vieux continent.

Ce qui aggrave le soupçon d'un « mauvais coup » porté à l'économie euro-

péenne, c'est le fait que le mandat des négociateurs, quant aux domaines en discussion, n'ait pas été rendu public**.

De plus, comme des conflits peuvent surgir, il est prévu (c'est la volonté US mais tout porte à penser qu'elle finira par s'imposer à la partie européenne) que ces derniers soient tranchés non par des instances judiciaires indépendantes, mais par des organes arbitraux où siègeront les représentants des multinationales.

Cependant, par une lutte acharnée des professionnels concernés, la France a obtenu que l'audiovisuel soit exclu des discussions : victoire au demeurant modeste puisqu'il s'agit d'un simple maintien du *statu quo* et non de la mise en place d'une politique européenne positive en faveur de la culture.

On ne peut même pas arguer d'une croissance supplémentaire apportée par le développement des échanges, puisque ce supplément serait de l'ordre de

0,3 % *, donc assez marginal et profiterait d'ailleurs plus à l'Allemagne qu'à la France.

Seule une Europe orientée par des principes démocratiques et tendue vers des objectifs de développement social, environnemental et économique équilibré pour l'ensemble des pays européens peut réaliser un partenariat avec d'autres ensembles économiques mondiaux, qui n'implique aucun renoncement et soit conforme à l'intérêt mutuel des partenaires.

Ce sera là un enjeu fondamental des prochaines élections européennes. ■

* Lettre du CEPPI n° 335, sept 2013 : Les enjeux économiques du partenariat transatlantique.

** Il faut noter le remarquable effort d'information réalisé à ce sujet par l'ouvrage de **Patrick le Hyaric** : *Dracula contre les peuples, le grand marché transatlantique*, Éd. de L'Humanité, 2013, 202 p., 6 €.

LE « CHANT D'AMOUR » DE FRANÇOIS HOLLANDE

par DOMINIQUE VIDAL

Il faut le voir pour le croire. Sans Youtube*, qui le saurait ? A la fin d'une soirée intime offerte le 17 novembre par le couple Netanyahu à François Hollande et à sa compagne, le président de la République a pris la parole. « Si l'on m'avait dit que je viendrais en Israël et qu'en plus de faire de la diplomatie, de la politique, j'aurais été obligé de chanter, je l'aurais fait. Pour l'amitié entre Benyamin et moi-même. Pour Israël et pour la France. Même en chantant aussi mal que je chante, car je chante mal, j'aurais toujours trouvé un chant d'amour pour Israël et pour ses dirigeants. » Conclusion : « On a passé une très belle soirée, inoubliable. Et maintenant on ne pourra voir que la vie en rose. » C'est dire que même le pronostic de notre excellent confrère du Monde, Benjamin Barthe – qui avait annoncé « un nouvel exercice d'équilibrisme »** – péchait par optimisme.

Certes, nombre de journalistes ont pesé et soupesé les petites phrases présidentielles lâchées à Jérusalem et à Ramallah. Et d'observer que, même devant la Knesset, il a effectivement répété : « La position de la France est connue : c'est un règlement négocié pour que les États d'Israël et de Palestine, ayant tous deux Jérusalem pour capitale, puissent coexister en paix et en sécurité. » Il a aussi redit aux députés israéliens que la colonisation « doit cesser, car elle compromet la solution des deux États ».

Mais, comme l'observe un participant

au voyage, « aucun discours du président n'a invoqué le droit international comme fondement de la politique de notre pays ».

Significative du déséquilibre de la démarche de François Hollande, l'exigence formulée à l'égard des Palestiniens que ceux-ci fassent « un geste ». Pourquoi ? Pour répondre à celui de Benyamin Netanyahu : avoir renoncé aux 23 000 nouveaux logements dans les colonies de Cisjordanie et de Jérusalem-Est annoncés quelques jours plus tôt par son ministre du logement ! Faut-il rappeler que les Conventions de Genève interdisent formellement toute colonisation, que l'Organisation des Nations Unies considère également comme illégale. Le secrétaire d'État John Kerry ne s'y est pas trompé, qui a mis Israël en garde contre le risque d'« un isolement croissant »...

Conscient de marcher sur des œufs, le président de la République a déclaré à Ramallah : « Je ne cherche pas un équilibre, une espèce de parallélisme des formes. Ce que je fais ici en Palestine, ce que j'ai fait hier en Israël, c'est être utile. Je n'ai pas à vouloir en faire plus pour les uns ou pour les autres, j'ai à faire plus pour la paix. » Mais c'est justement là que le bât blesse : quand bien même la démarche de François Hollande aurait été réellement équilibrée, elle n'aurait pas suffi. Car on ne saurait renvoyer dos à dos une puissance occupante et un peuple occupé. A fortiori lorsque l'occupant en question bloque systématiquement un

« processus de paix » moribond, voire mort.

Déjà, en 2010, Benyamin Netanyahu avait sabordé les négociations lancées par Barack Obama en mettant fin au moratoire sur la colonisation. Et depuis, il n'a accepté aucune des demandes de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) en vue d'une reprise des tractations, à savoir l'acceptation de la perspective d'un État palestinien vraiment indépendant, dans les frontières d'avant la guerre de 1967, avec Jérusalem-Est pour capitale et une solution juste du problème des réfugiés. Malgré cette fin de non recevoir, les négociateurs palestiniens ont cédé aux pressions de John Kerry et sont revenus à la table de négociation en échange de la libération de quelques dizaines de prisonniers – qui auraient dû l'être dès 1993, lors des accords d'Oslo. Mais, nouvelle provocation, les autorités israéliennes ont accompagné chaque élargissement de l'annonce de milliers de constructions en territoire occupé...

« Nous rompons avec l'indulgence excessive du gouvernement français envers le pouvoir israélien à qui nous dirons qu'il devra quitter rapidement les territoires colonisés***. » Ainsi s'exprimait... Laurent Fabius, le 9 octobre 2010, devant la Convention nationale du Parti socialiste****. Le ministre des Affaires étrangères est-il frappé d'amnésie, ou bien d'un dédoublement de personnalité ? À moins qu'il ne jouisse plus d'aucune influence sur le président de la République ? Si le texte

de ladite Convention inspirait la politique de la France, nul doute que celle-ci, au lieu de jouer sur les mots, ferait pression sur le gouvernement israélien afin qu'il se plie au droit international. Même l'Union européenne l'a compris, dont la décision de ne plus étendre aux produits des colonies les avantages d'Israël en vertu de l'accord d'association a retenti comme un coup de tonnerre à Tel-Aviv.

Palestine, Iran, Syrie : un nouveau fil rouge semble guider la politique française. Autrefois, on reprochait volontiers à Nicolas Sarkozy de s'aligner sur George W. Bush. Tout se passe comme si François Hollande imitait son prédécesseur. Sauf qu'entretemps, Barack Obama a été élu et réélu. L'Élysée et le Quai d'Orsay le savent-ils ? Ils donnent l'impression d'imiter encore les néo-conservateurs... ■

* www.youtube.com/watch?v=y3DRjD8qoKA

** 15 novembre 2013.

*** <http://www.europe-israel.org/2010/10/le-ps-presente-son-programme-de-politique-etrangere-israel-doit-quitter-les-territoires-colonises/>

**** NDLR1 On trouve sur Internet le "Texte de la Convention nationale du 9 octobre 2010, lire §1.2.2, alinea 4.

NDLR2 Dominique Vidal est historien et journaliste, co-auteur de *Les Cent clés du Proche-Orient* (Éd. Fayard, Paris, 2011).



HOMMAGE DE LA VILLE DE PARIS À M. LE PROFESSEUR HAÏM-VIDAL SEPHIHA

La Ville de Paris vient de rendre un singulier hommage à notre ami le Professeur Haïm-Vidal Sephiha en lui remettant par l'entremise de Madame Anne Hidalgo, première adjointe au maire, la médaille de Vermeil de la Ville de Paris. Dans son discours, Madame Anne Hidalgo souligne l'œuvre considérable de Haïm-Vidal Sephiha qui fait de lui « l'incarnation même de la culture judéo-espagnole, une culture vivante, le gardien de cette mémoire. » Ce message humaniste qu'il délivre est pour une « Parisienne née en Andalousie une source puissante d'inspiration. »

Né en 1923, déporté à Auschwitz, profondément affecté dans ses liens familiaux par le nazisme et sa politique d'extermination, Haïm-Vidal Sephiha se consacre, à la suite de la mort de sa mère en 1950, à l'étude du judéo-espagnol et à sa place dans l'héritage et le patrimoine culturels et linguistiques mondiaux. Mieux, il veille à ce que cette langue reste vivante. Pari difficile, pari tenu.

La PNM, fière de compter parmi ses lecteurs et soutiens constants une personnalité comme celle de Haïm-Vidal Sephiha, s'associe pleinement à cet hommage et lui témoigne toute son admiration.

La PNM qui compte son fils comme l'un de ses principaux contributeurs lui adresse sa profonde et respectueuse affection.

Omenaje de mosotros, la PNM, ke tambyen kontemuyamos. ■

Festival des Trois Continents

QUAND L'ACTUALITÉ RENCONTRE LE 7^E ART

Le 35^e festival des Trois Continents de Nantes n'a pas failli à sa tradition : donner à voir les questions posées à l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine au travers du média cinématographique. Le palmarès décerné en 2013 en est le reflet.

Le prix du public a récompensé un film iranien, « *Bending the rules* » de Behman Behzadi au moment même où l'accord de Genève sur le dossier nucléaire iranien venait d'être conclu entre l'Iran et les cinq membres du Conseil de sécurité des Nations Unies plus l'Allemagne.

En présentant son film à Nantes, l'auteur a souligné l'importance des événements qui venaient de se dérouler sur les rives du lac Léman. « Cela a été la fête à Téhéran où la population est restée branchée sur les réseaux sociaux pour suivre les informations sur l'accord », a-t-il souligné affirmant que cette nouvelle « est à la fois joyeuse et triste » dans un pays « où la jeunesse est prête à faire la fête pour un tel événement ».

Pour le réalisateur, cet accord « a un lien avec mon film où la peur et l'espoir sont mêlés ». Évoquant les conditions de réalisation de son film, Behman Behzadi a souligné « avoir attendu un an pour pouvoir tourner » ce sujet.

Cette fiction en forme d'allégorie retrace la vie d'une troupe de théâtre composée de jeunes étudiants et étudiantes invitée à participer à un festival à l'étranger. Cette invitation va provoquer un véritable drame cornélien : dire ou non la vérité à leurs familles. La plupart des membres de la troupe ont décidé de mentir. Seule l'héroïne va dire la vérité à son père qui refuse de la laisser partir. Sous la fable, l'auteur met l'accent sur le conflit de génération qui éclate au grand jour entre les étudiants et le père de la jeune actrice, révélant les tensions de la société iranienne entre un patriarcat marqué par le traditionalisme et la jeune génération éprise de modernité et de créativité. De là à y voir une illustration des rivalités politiques entre conservateurs et réformistes au

pouvoir à Téhéran, il n'y aurait pour certains qu'un pas à franchir.

Les deux premiers prix du festival ont également été décernés à des films venus d'Asie. Le 1^{er} prix (la Montgolfière d'or) a été attribué au film japonais « *Au revoir l'été* » de Koji Fukada. Le metteur en scène a voulu ici filmer la vie de gens paisibles dans leur quotidienneté en soulignant les contradictions entre les propos des adultes et leurs comportements face aux jeunes qui refusent les compromissions de leurs aînés. Un quotidien qui se déroule sur fond de crise écologique provoquée par les fuites de la centrale de Fukushima après le tsunami meurtrier qui a frappé le Japon en 2011, faisant plus de 18 000 morts.

Le 2^e prix est revenu au documentaire de 3h 47 du réalisateur chinois Wang Bing ' *Til Madness Do Us Apart* consacré à l'univers d'un asile psychiatrique de la province du Yunnan. Des politiques y sont enfermés dans des locaux délabrés où la déshumanisation frappe tous les résidents. ■ PK

par OLIVIER GEBURER

à propos du livre



"ISRAËL - LE NOUVEL APARTHEID"

Sous le titre *Israël, le nouvel apartheid*, est paru récemment un livre aux Éditions *Les liens qui libèrent*, dont l'auteur, Michel Bôle-Richard, fut collaborateur au quotidien *Le Monde*. On en commente ici l'orientation générale ; les aspects documentaires ou stylistiques seront quasi absents de ce qui suit.

Les conditions d'une paix juste et négociée au Proche Orient sont connues dans leurs grandes lignes et nous ne les rappelons que pour autant qu'elles soient indispensables à notre propos.

- L'État d'Israël est légitime sur le territoire de Palestine dans les frontières d'avant 1967.
- L'État d'Israël doit en conséquence cesser toute occupation de territoires n'appartenant pas aux frontières reconnues internationalement. En particulier toutes les « colonies » israéliennes implantées dans les territoires dévolus à l'État de Palestine par les résolutions de l'ONU doivent être démantelées.
- Jérusalem est une capitale partagée entre deux États reconnus par l'ONU, Israël d'une part, la Palestine d'autre part.
- Le droit au retour des réfugiés palestiniens, imprescriptible en son principe, doit faire l'objet d'une solution juste et négociée.

Ces conditions sont celles qui furent déterminées lors de ce qui fut appelé le Processus d'Oslo, interrompu par l'assassinat de Yitzhak Rabin. Elles furent rappelées lors des négociations avortées de Taba.

Ces négociations avortèrent notamment du fait de nouvelles exigences israéliennes.

On lit souvent dans les publications récentes que « *le processus d'Oslo est mort* » ; le livre dont nous parlons ne fait pas exception et le souligne à l'en-
vi. Qu'est-ce à dire ? Cela signifie-t-il que les conditions posées à Oslo soient désormais caduques ? Le livre ne nous le dit pas et ne nous apporte à cet égard aucune lumière. Il développe, page après page, parfois de façon répétitive, les éléments qui fondent son titre. Il ne s'agit pas d'un nouvel apartheid mais **du** nouvel apartheid. La discussion sur la terminologie n'est pas notre propos ; on s'y enfère rapidement et elle ne mène sûrement pas à une paix juste et négociée.

Les sanctions internationales vis-à-vis de l'État hébreu de divers ordres réclamées ou suggérées par l'auteur ne font pas l'objet de notre commentaire et se passent d'ailleurs parfaitement du qualificatif « apartheid » ; beaucoup sont légitimes sans y avoir recours.

Mais surtout, le livre fait de la politique israélienne un continuum totalement pensé dès l'origine, de Ben Gourion à Netanyahu, Yitzhak Rabin ne faisant pas exception. On pourrait arrêter la lecture à ce point.

L'extrait suivant de la déclaration d'indépendance de l'État hébreu nous dispense de tout commentaire : « *L'ÉTAT D'ISRAËL sera ouvert à l'immigration des juifs de tous les pays où ils sont dispersés; il développera le pays au bénéfice de tous ses habitants;*

il sera fondé sur les principes de liberté, de justice et de paix enseignés par les prophètes d'Israël; il assurera une complète égalité de droits sociaux et politiques à tous ses citoyens, sans distinction de croyance, de race ou de sexe; il garantira la pleine liberté de conscience, de culte, d'éducation et de culture; il assurera la sauvegarde et l'inviolabilité des Lieux saints et des sanctuaires de toutes les religions et respectera les principes de la Charte des Nations Unies. »

On est donc en droit de se demander quel objectif politique poursuit ce livre ? Il ne peut pas s'agir d'obtenir par une argumentation serrée les sanctions internationales auxquelles s'expose l'État d'Israël en poursuivant sa politique ni celles qui visent spécifiquement nombre de ses dirigeants accusés de crimes contre l'humanité et contre lesquels une instruction est en cours auprès du Tribunal International de la Haye.

Les forces de paix en Israël ? Celles-ci sont à peine mentionnées et si elles le sont c'est avec mépris. Nous ne discuterons pas ici la question de leur faiblesse actuelle ; d'abord, il n'en a pas toujours été ainsi et en outre on aimerait savoir en quoi cet état de fait regrettable est un élément à charge.

Le livre traite d'Israël comme un bloc ; on devine lequel.

Le livre ne va pas jusqu'à exprimer la thèse selon laquelle il faut délégitimer Israël en tant qu'État mais il lui est tangent. Quelque part il est écrit que « *la décision de l'ONU était une er-*

reur » ; sans doute en va-t-il de même des États-Unis d'Amérique créés il est vrai sans l'accord de l'ONU ?

Je ne peux en conséquence que considérer ce livre comme extrêmement dangereux, nourrissant la haine, important en France les termes d'un conflit qui n'est pas le sien mais qui évidemment la concerne au premier degré.

La question de l'influence de la politique française pour peser de façon non équivoque sur les termes d'une paix juste et négociée n'est pas abordée.

Les équivoques des États arabes vis-à-vis de cette question ne le sont pas non plus, pour ne rien dire du soutien indéfectible – soumis récemment à des tentatives de révision – de la part des USA.

Ce livre ne sert pas la paix. Il nourrit au contraire l'idée que la paix comme telle est une illusion. Il ne s'agit pas de n'importe quelle paix ; nous en avons rappelé les termes au début de notre commentaire.

Qu'il soit permis de penser que cette paix-là, juste et négociée reste possible, qu'il faut la promouvoir et qu'elle finira par s'imposer en dépit de toutes les difficultés, et que dans un temps indéterminé mais que l'on peut souhaiter proche, on se demandera comment un tel conflit a pu perdurer plus d'un demi-siècle. Ce sera le mot de la fin. ■

LITTÉRATURE

LES FANTÔMES DE BOSTON ET L'OMBRE DE LA SHOAH

par G.-G. LEMAIRE

Dans son précédent roman, *La nuit n'éclaire pas tout* (prix Cazes-Lipp, 2011), Patricia Reznikov nous avait entraînés dans un univers poétique, qui se révélait être le véritable sujet de son œuvre.

Le même phénomène se produit avec cette nouvelle fiction qui est tout aussi originale et passionnante que la première.

Pauline, l'héroïne de *La Transcendante**, se rend à Boston pour marcher sur les traces de ses grands auteurs, en particulier de Nathaniel Hawthorne, l'auteur de la *Lettre écarlate*. Deux figures très singulières, Georgia, d'abord, puis le libraire Blake, lui servent alors de cicérones. Georgia est ce qu'on appelle une excentrique. Mais elle connaît bien sa ville et fait découvrir à la narratrice quantité de lieux liés à cet auteur et à son œuvre mais aussi à d'autres : Herman Melville, David Thoreau, l'auteur de *Walden ou la Vie dans les bois*.

Puis Pauline fait la connaissance d'un homme alors qu'elle flâne dans la librairie de Blake. Et lui aussi lui fait découvrir Boston, toujours dans une perspective livresque. En somme, la côte Est des États-Unis se transforme en un lieu où l'histoire compte relativement peu et où le présent paraît effacé. Ce n'est d'ailleurs pas vrai car le livre relate justement ce que le présent sait de ce passé glorieux qui remonte de fil en aiguille, presque jusqu'aux Pères pèlerins et à l'introduction du puritanisme.

Patricia Reznikov se révèle vraiment douée pour ce genre d'aventure qui est une enquête sur les traces des maîtres de la littérature et sur ce que leurs écrits font apparaître d'un lieu comme Boston, qui est aussi privilégié par Henry James. Et ce n'est pas une promenade de santé car Pauline découvre peu à peu la personnalité étrange de Georgia et son histoire d'émigrée juive qui a laissé derrière elle la plus grande partie de sa famille, ce qu'elle ne par-

vient pas à surmonter, même avec le temps et la distance : et en outre, elle provoque une profonde attirance chez un érudit rencontré dans la librairie de Blake, qui finit par tomber amoureux d'elle.

Les habitants de Boston prennent eux aussi corps et âme. C'est écrit avec une merveilleuse fluidité et tout semble si évident alors que rien ne l'est, ni le style ni les faits relatés.

C'est un roman remarquable, sans doute le meilleur de tous ceux que j'ai pu lire cette saison. *La Lettre écarlate* sert de point de départ – et aussi d'arrivée car Blake en décode la terrible histoire – mais certainement pas de prétexte à ce livre, où par cercles concentriques, celle qui vient du Vieux Continent finit par embrasser une part considérable de la culture américaine des origines.

Elle nous enseigne ce qu'il en est resté dans de rares monuments et surtout dans l'esprit des Américains. Sans

jamais succomber à une tentation qui serait celle de faire la leçon : tout est lié aux caprices et aux fantasmes – les siens et ceux qui la guident dans un Boston devenu presque imaginaire.

Il y a un roman dans le roman : celui de Georgia, qu'elle découvre un jour habillée de manière étrange et outrageusement grimée. Celle-ci lui narre alors son histoire : dans sa jeunesse, alors que la guerre menaçait, étant juive d'origine allemande, elle laisse derrière elle une grande partie de sa famille, entre autres une petite fille dont le souvenir va l'obséder toute sa vie. Et son accoutrement bizarre est un surprenant effet d'identification avec cette dernière.

Les meurtrissures profondes de ce qui s'est joué dans la vieille Europe, la narratrice les retrouve à Boston, de l'autre côté de l'Atlantique.

Ce roman est très beau et très émouvant. Il nous montre que Patricia Reznikov a atteint sa maturité dans l'art du roman. ■

* Patricia Reznikov, *La Transcendante*, Éd. Albin Michel, 2013, 286 p., 19 €.

HISTOIRE

« GESTAPO MÜLLER » ENTERRÉ DANS UN CIMETIÈRE JUIF DE BERLIN

par FRANÇOIS MATHIEU

Heinrich Müller, *SS-Gruppenführer*,* chef de la Gestapo, avait fait partie des quinze dignitaires nazis de haut rang, réunis autour de Reinhard Heydrich et d'Adolf Eichmann, ce dernier en tant que chef du département des « affaires juives » de la Gestapo, et chargé ce jour-là de prendre les notes, dans une luxueuse villa des bords d'un lac berlinois le 22 janvier 1942. Pour Hitler, la Conférence de Wannsee, qui dura moins de deux heures, devait instaurer le contrôle total de la SS sur l'extermination du peuple juif. Dit autrement, ces quinze hommes décidèrent ce matin-là de la « solution finale de la question juive ».

La guerre terminée, l'on perdit sa trace. Pendant des décennies, Heinrich Müller figura sur les listes des nazis les plus recherchés, notamment en tête de celle du « chasseur de nazis », Simon Wiesenthal, qui, au début des années 1990, espérait encore le dénicher. On le supposa à Karlovy Vary (Karlsbad) en Tchécoslovaquie, puis on crut l'avoir aperçu en Albanie, au Panama et en Argentine. La CIA dut même déclarer, après une longue enquête, qu'aucun de ses services n'avait eu contact avec « Gestapo Müller », comme il avait été surnommé, son patronyme étant tellement répandu.

Le mystère de la disparition de Heinrich Müller fut tel qu'il inspira pendant des décennies des cinéastes et des romanciers, dont récemment l'écrivain belge Paul Colize qui, avec *Un Long Moment de silence*** , vient de recevoir le Prix Landerneau du Polar 2013.

Roman que tout cela, car, après de longues recherches, l'historien Johannes Tuchel, directeur du Mémorial de la Résistance allemande, peut assurer que « Gestapo Müller » a été enterré en août 1945 dans une fosse commune du... cimetière juif de Berlin-Mitte, dans l'ancien quartier juif des Granges, anonymement avec d'autres cadavres.

Pour Tuchel, Müller doit, après le suicide d'Hitler le 30 avril, avoir reconnu que la situation était désespérée et s'être en conséquence suicidé. Il appuie son dire sur le témoignage d'un familier disant que, dans la nuit du 2 mai, Müller aurait évoqué son suicide prochain ; ainsi que sur le témoignage archivé d'un fossoyeur déclarant avoir identifié en août le cadavre.

Mais jamais plus, cet homme ne devait être interrogé. Pas plus qu'un dénommé Walter Lüders, membre du dernier carré hitlérien qui, dans les années cinquante, dit avoir vu le cadavre de « Gestapo Müller » dans les jardins de la chancellerie.

Des documents historiques montrent qu'en août le cadavre du criminel nazi avait été identifié lors de l'exhumation de corps contenus dans une tombe provisoire à proximité du ministère de l'aviation du Reich. Le cadavre portait un uniforme de général avec, dans la poche intérieure gauche, son carnet militaire avec sa photo.

En 1827, le cimetière juif de la Grosse Hamburger Strasse, devenu trop petit, avait été fermé. Le philosophe de la Haskala, les « *Lumières juives* » allemandes, Moses Mendelssohn y était enterré. En 1943, les nazis en firent un camp de transit pour 55 000 juifs berlinois envoyés ensuite à Auschwitz et Theresienstadt, puis, un an plus tard, le détruisirent, déterrèrent les ossements, le creusant pour en faire un abri antiaérien et dressant les pierres tombales pour le renforcer. De la tombe du philosophe, il ne reste qu'une pierre restaurée.

Plus de 2 500 cadavres extraits des ruines environnantes y furent ensevelis dont, on peut aujourd'hui en être sûr, celui de Heinrich Müller, l'un des acteurs primordiaux du juicide perpétré par les nazis.

En 1887, l'écrivain et journaliste aujourd'hui oublié, Julius Levy alias Rodenberg, avait décrit ce cimetière :

« *La profonde mélancolie de ce jour d'automne repose sur cet endroit tranquille rempli de pierres verticales, avec des fleurs pelées et des feuillages fanés accumulés sur les tombes affaissées. De tous côtés, un mur et des maisons enferment le cimetière, le haut clocher de l'église Sainte-Sophie y jette un regard, et le bruit de la ville, assourdi, se mêle aux bruits des bâtiments environnants.* » ■

* Troisième grade d'officier général dans le corps des officiers généraux SS qui en comptait six.

** Paul Colize, *Un long moment de silence*, Éd. Manufacture de livres, 480 p., 20,90 €



DES CENTAINES D'ŒUVRES DÉCOUVERTES À MUNICH

par P. KAMENKA

Un trésor de 1406 œuvres d'art principalement volées aux juifs par les nazis a été découvert à Munich près de 70 ans après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, dans l'appartement d'un octogénaire, Cornelius Gurlitt, fils d'un collectionneur d'art qui avait collaboré avec le régime hitlérien.

Parmi les dessins, tableaux, lithographies figurent des œuvres de l'école française dont Picasso, Chagall, Renoir, Toulouse-Lautrec, Delacroix, Daumier, Courbet, Matisse, mais aussi d'artistes allemands comme Emil Nolde, Carl Spitzweg, August Macke, Max Liebermann, et Otto Dix.

Ce trésor, estimé à un milliard d'euros, comprend un portrait de femme peint par Chagall jusque-là inconnu, ainsi qu'un autoportrait du peintre allemand Otto Dix.

Nombre de ces œuvres ont été volées par les nazis à des familles ou à des collectionneurs juifs, contraints de fuir l'Allemagne ou les pays occupés par la Wehrmacht, ou lors de leur déportation. La saisie de ce butin au domicile de Cornelius Gurlitt, révélée par le magazine allemand Focus, pose néanmoins de nombreuses questions. En effet, Gurlitt, « *un solitaire sans profession* », n'a jamais été inquiété par la police ou la justice, alors qu'il se rendait régulièrement dans une galerie en Suisse pour monnayer les pièces de cette fabuleuse collection.

Il a été interpellé à la suite d'un banal contrôle douanier qui a conduit la police dans l'appartement de l'octogénaire où se trouvaient les œuvres amassées par son père Hildebrand Gurlitt. Ce dernier, un marchand d'art lié aux nazis, avait acheté dans les années 30 et 40 des tableaux confisqués aux juifs du fait de l'aryanisation de leurs biens, ou vendus par des familles juives fuyant le régime hitlérien. Il fut chargé en outre par le ministre de la Propagande, Joseph Goebbels, de vendre à l'étranger l'« *art dégénéré* » que possédaient les musées allemands. A la fin de la guerre, Hildebrand Gurlitt avait réussi non seulement à échapper aux poursuites mais aussi à conserver la très riche collection volée principalement aux familles juives.

Il est décédé dans les années 50 sans que les autorités de Bonn se soient jamais intéressées à son passé.

Une historienne de l'art, Meike Hoffmann, professeur de l'Université de Berlin, a été chargée de rechercher les propriétaires des tableaux, ou leurs descendants, par les autorités alle-



L'exposition "art dégénéré" organisée en 1938 à Munich par les nazis

mandes qui, sous le feu des critiques d'associations juives irritées par la lenteur des opérations d'identification, ont ouvert un site (www.LostArt.de) où sont visibles certaines des pièces.

La découverte de ce trésor pose la question de la spoliation des biens dont furent victimes les populations juives d'Europe dans les années 40, suite à la politique "d'aryanisation" économique qui permit, en France, avec la complicité active du régime de Vichy, d'« *éliminer toute influence juive dans l'économie nationale* » (loi du 22 juillet 1941).

En France, une mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France, dite « mission Mattéoli », a été créée en 1997 par Alain Juppé, Premier ministre, et présidée par le résistant Jean Mattéoli.

Cette décision faisait suite au discours de Jacques Chirac, le 16 juillet 1995, pour le 53^e anniversaire de la Raffle du Vel' d'Hiv, au cours duquel le président de la République reconnaissait que le Régime de Vichy avait secondé le gouvernement allemand dans la politique nazie de la solution finale.

Le rapport Mattéoli évaluait à 1,35 milliard d'euros le montant des confiscations dont ont été victimes les Juifs. Sur les 100 000 œuvres d'art ayant été spoliées, 45 000 ont été restituées à leurs propriétaires, selon la Mission. ■



Le film

"Annonces" de Nurith Aviv est visible à Paris au cinéma Les 3 Luxembourg, jusqu'à la fin du mois de décembre.

Sept femmes confient à la caméra leur lecture des Annonces faites à Hagar, Sarah et Marie dans L'Ancien Testament. A partir de leur propre sensibilité et vécu, ces annonces les entraînent sur les pas de la mythologie, l'histoire de l'art, la psychanalyse et le religieux. Une exploration documentaire qui conduit à interroger aussi bien les débuts de l'image dans le monde chrétien que de la poésie dans la Grèce antique. ■ LL

CHRONIQUE de
LAURA LAUFER

Un film franco-israélien de Raphaël Najari

LE COURS ÉTRANGE DES CHOSES

Saul a pris l'habitude de courir chaque fois que le stress le submerge, une manière comme une autre de fuir les conflits d'une vie qui ne le satisfait pas.

Tout incident prend pour lui des proportions démesurées et déclenche angoisse et oppression : un chien inoffensif qui l'approche, un ordinateur dysfonctionnel, un poisson au marché tombé au sol, sur lequel il glisse puis chute, se croyant paralysé un temps. Saul a la quarantaine ; séparé de sa fille et de sa femme, il a rompu les liens avec son père qui vit à Haïfa et qu'il n'a pas vu depuis des années.

Il décide brusquement de rendre visite à ce dernier. Au cours de ces retrouvailles, ses états d'âme varieront.

D'abord vient le rejet d'un mode de vie différent du sien puis, peu à peu, Saul



SAUL (ORI PFEFFER) ET SIMON (MONI MOSHOV)

se transforme et finira par accepter les autres, les aimer et par là, s'accepter lui-même.

Réalisé avec efficacité et précision, joué avec justesse, ce film sur le mal-être évite tout narcissisme et se laisse voir, fluide et vivant dans sa capacité à créer des personnages authentiques et dans la succession des choses de la vie ordinaire qu'il nous montre. ■

Cycle Cinéma et propagande

III. CHRIS MARKER

Chris Marker fut un créateur majeur, tout à la fois cinéaste, photographe, romancier, poète, vidéaste, humoriste, créateur du film d'essai et d'œuvres multimédia, explorateur, globe-trotter, auteur d'une œuvre immense. Son art fut aussi d'engagement et c'est à cet aspect que nous nous limitons, la mort dans l'âme. En 1953, il coréalise avec Alain Resnais *Les statues meurent aussi* sur l'Art nègre que l'Occident méprise et pille, film interdit en raison de son anticolonialisme. Marker part filmer là où il voit l'émergence de sociétés nouvelles et l'espoir d'un futur meilleur : *Dimanche à Pékin* (1956), *Lettre de Sibérie* (1958).

Cuba si (1961) montre, enthousiaste, la nouvelle société cubaine et se voit interdit pour antiaméricanisme.

Description d'un combat (1960) s'intéresse au jeune État d'Israël. Dès *Lettre de Sibérie*, Marker interroge ses images et joue sur les variations de sens créées par le montage sonore :

1. Iakoust, (...) est une ville moderne, où les confortables autobus sont mis à la disposition de la population (...). Dans la joyeuse émulation du travail socialiste, les heureux ouvriers soviétiques (...) s'appliquent à faire de la Yakoutie un pays où il fait bon vivre !
2. Iakoust, à la sinistre réputation, est une ville sombre, où tandis que la population s'entasse péniblement dans des autobus rouge sang (...) Dans la posture des esclaves, les malheureux ouvriers soviétiques, (...) s'appliquent à un travail bien symbolique : le nivellement par le bas !
3. À Iakoust, où les maisons modernes gagnent petit à petit sur les vieux quartiers sombres, un autobus moins

bondé que ceux de Paris aux heures d'affluence (...). Avec courage et ténacité, et dans des conditions très dures, les ouvriers soviétiques (...) s'appliquent à embellir leur ville, qui en a bien besoin. Marker dans ce film démontre aussi que « *l'objectivité non plus n'est pas juste* » et s'avère plus fausse que les points de vue partisans.

En 1968, il crée la coopérative Slon-Iskra (Slon signifie éléphant en russe ; Iskra (étincelle) salue la mémoire du journal marxiste de Lénine et Plékhanov). Le Manifeste de SLON proclame : " *Slon est né d'une évidence, que les structures traditionnelles du cinéma, par le rôle prédominant qu'elles attribuent à l'argent, constituent en elles-mêmes une censure plus lourde que toutes les censures.* "

Slon produit *Loin du Vietnam* (1967)

LE FOND DE L'AIR EST ROUGE

film de 1977 remonté en 1998 par Chris Marker

La composition de ce film de trois heures se fonde sur un crescendo. Un leitmotiv d'images (mains, mouvement de foules, forces de répression) s'oppose ou s'associe à d'autres images et sons, jouant de contrepoint, choc, analogie, alternance ou métaphore pour tisser une vision synthétique de la matière historique. Le montage dissout toute objectivité des images au profit de leur mutation en pensée. La première partie, *Les Mains fragiles*, retrace l'élan révolutionnaire en deux temps : *Du Vietnam à la mort du Che* et *Mai 68 et tout ça*. La deuxième partie, *Les Mains coupées*, montre après 1968, l'anéantissement des espoirs en deux temps : *Du printemps de Prague au programme commun* et *Du Chili à... quoi, au fait ?*

Le film explore les traces laissées par l'élan révolutionnaire puis par les défaits.

UN FILS EN RÉVOLTE

Thomas Harlan était le fils de Veit Harlan, l'auteur du film de propagande antisémite *Le Juif Süß* dont Goebbels exigera qu'il soit montré à tous les corps de la police et des SS pour affermir la haine antijuive.

Ce film vaudra à Veit Harlan dans l'Après-Guerre d'être inculpé de complicité de crime contre l'humanité. Le tribunal, présidé par un ancien nazi, l'acquittera tout en qualifiant le film « *d'acte d'agression contre les Juifs* ». Thomas Harlan décrit dans ces pages le fardeau d'une culpabilité que jamais son père n'a reconnue, et ses conséquences sur la vie de ses sœurs. Celles-ci épouseront des Juifs rescapés de la déportation, rompront tout lien avec leur père et tenteront de changer leur nom de jeune fille. L'une d'elle, devenue vétérinaire, se donnera la mort en s'injectant des produits pour chiens.

Thomas Harlan fera le choix de garder son nom mais traquera, durant toute sa vie, les traces du fascisme. Pour établir les responsabilités d'anciens criminels nazis, il part en Pologne communiste, puis en URSS et trouve dans les archives des preuves accablantes contre des milliers d'anciens bourreaux devenus

notables, vivant paisibles en Allemagne et occupant souvent de hautes fonctions. Ses dénonciations font scandale.

Au cours de ses recherches, Thomas Harlan sera le premier à découvrir l'existence du camp d'extermination de Chelmo. Il remettra tous ses documents au procureur général de Francfort, mais la R.F.A lui confisquera son passeport et l'interdira de séjour. Parti à Capri auprès de son père mourant, il espère lui entendre dire un aveu qui ne viendra jamais. Thomas part ensuite au Portugal aux côtés de la Révolution des œillets qui l'enthousiasme. De retour en Allemagne, il reprend ses recherches sur l'histoire nazie. Il tournera deux films, écrira des romans et des pièces de théâtre, tous hantés par l'obsession du nazisme et ses spectres. Dans *Veit*, Thomas Harlan dresse le procès du cinéaste et de son film *Le juif Süß*, évoquant les conséquences des crimes du père. Ses pages sont écrites comme un hurlement de haine et de révolte contre le nazisme. ■

* Thomas Harlan, *VEIT - D'un fils à son père dans l'ombre du Juif Süß*, Éd. Capricci, 2013, 148 p., 15 €.



tourné par Agnès Varda, Joris Ivens, Jean-Luc Godard, Alain Resnais, William Klein en soutien à la lutte de libération nationale du peuple vietnamien.

Slon-Iskra lance les groupes de réalisation Medvedkine appelés ainsi en hommage à Medvedkine, ancien de la Première Armée de Cavalerie de Boudienny passé au service de la propagande de l'Armée rouge et fondateur du Ciné-train en 1930. Celui-ci équipé d'un studio de cinéma parcourait l'URSS, filmant le peuple et le pays et montrait aussi aux populations le résultat de ce travail. Les ouvriers des groupes Medvedkine aidés

de Marker, Godard ou Bruno Muel disposent des outils nécessaires pour filmer leur lutte et leurs espoirs.

À bientôt, j'espère (1968), premier des films tournés par les groupes Medvedkine, relate la grève dans l'usine de textiles Rhodiacéta de Besançon et interroge aussi le mode de vie capitaliste. Marker coordonnera ainsi une dizaine de films sur les luttes ouvrières ou internationales (droits civiques aux USA, résistance aux dictatures en Amérique Latine, Printemps de Prague...). Leur qualité d'écriture et l'expérience qu'ils constituent les rendent incontournables et précieux dans l'histoire du cinéma.

Il y évoque, dans cet ordre l'écrasement des guérillas, l'occupation de la Tchécoslovaquie, la tragédie chilienne, le psychodrame de la *Bande des quatre* en Chine, la terrible répression au Mexique, les dictatures d'Amérique latine.

Chris Marker mesure le temps qui a passé : « *L'espace d'une jeunesse, des mots inconnus sont nés : boat people, sida, thatchérisme, ayatollah, territoires occupés, cohabitation et ce siècle qui remplace URSS et que d'ailleurs personne n'arrive à retenir, CEI. Le rêve communiste a implosé. Le capitalisme a gagné une bataille, sinon la guerre.* »

Pourtant l'espoir dicte à Marker, le mot de la fin dans sa version remontée en 1998 :

« *La sophistication des armes permet de réduire les espèces ; en 1977, on tuait des loups pour limiter la population à un chiffre acceptable. Une pensée consolante cependant, quinze ans après, il y avait toujours des loups.* » ■



À VOIR

PLANÈTE MARKER

- Centre Pompidou jusqu'au 22/12 : films, vidéos, conférences, exposition...
- En salles : *Le fond de l'air est rouge, Sans soleil, Level Five, Lettre de Sibérie - La Jetée, Junkopia, Dimanche à Pékin, Vive la baleine*
- Éd. Arte, coffret *Planète Marker*, 14 films en 10 DVD (20 h.), 79, 99 €.

CHRONIQUE DE
SIMONE
ENDEWELT

theatre

LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Nous ne savons pas assez que la Comédie-Française possède une bibliothèque-musée où l'on trouve de très nombreuses archives. Celle-ci abrite la mémoire d'une troupe constituée en société depuis 1681*

Jacqueline Razgonnikoff**, qui l'a longuement fréquentée puisqu'elle y a classé et étudié les archives pendant trente ans, retrace depuis 1799*** l'histoire de la salle Richelieu, de la Maison de Molière, tant du point de vue historique, évolutif, architectural, esthétique, que sous l'angle de la troupe des comédiens, metteurs en scène et administrateurs, de ses règles et de sa gestion.

On y retrouve les noms de tous les comédiens-sociétaires, des auteurs, metteurs en scène. On y parle de l'évolution des répertoires qui ont essuyé les marques des censures successives en fonction du régime politique. On y voit les campagnes de travaux, les mutations architecturales et technologiques. Les reproductions sont magnifiques, le livre contient beaucoup d'informations, et le tout débute par une préface de Muriel Mayette, administratrice générale de la Comédie-Française.

Pour Jacqueline Razgonnikoff, comprendre le théâtre, c'est comprendre le contexte historique et l'histoire sociale.

Elle rend compte des diverses époques, celle de 1789 à 1799, époque troublée qui a vu la dispersion des Comédiens-Français par la Révolution, la scission entre le théâtre de la Nation restée d'esprit monarchiste et le théâtre de la République autour de Talma, jusqu'à la reprise par Sargeret de ce dernier théâtre dont l'architecture sera modifiée.

Marqué par la censure, le théâtre français dans la période de 1799 à 1825 « *entre empire et monarchie* » verra comme nouveau propriétaire le Duc d'Orléans.

Réfection de la salle, réparations extérieures et sécurisation des lieux seront mis en avant.

Beaucoup d'autres époques sont évoquées, dont celle de 1825 à 1847 « *au cœur des batailles romantiques* »,

avec la célèbre bataille d'*Hernani*, le renouvellement du répertoire, et les débuts de Rachel jeune tragédienne. Là encore, des réaménagements ont lieu, salle, organisation de la troupe...

Les relations sont précisées entre le pouvoir et la nomination d'un administrateur. Gaz et nouveau moyen de chauffage font leur apparition.

La période 1914-1946 décrit les activités de la comédie française pendant les heures sombres de la dernière guerre mondiale et de l'Occupation. Les comédiens y ont continué de jouer, y ont monté des spectacles sous une censure bien connue. Une liste des noms des comédiens, directeurs,

metteurs en scène, techniciens est donnée. Il est fait allusion à des résistants et à ceux qui ont collaboré. On y parle de l'exclusion de comédiens juifs et d'une crise interne. Un noyau de résistants sous la férule de Pierre Dux participe à la libération de Paris dans le secteur Rivoli.

La Comédie-Française possède dans son foyer et musée de très nombreux bustes, tableaux, objets, gravures liés à toutes ces époques, certains sont régulièrement exposés.

Un livre vraiment passionnant qui ne manquera pas d'intéresser les amateurs éclairés comme les esprits curieux. ■

* L'acte de société, historiquement à l'origine de la troupe, est statué en nombre de parts qui détermine la rétribution des sociétaires et les modalités de leur retraite qui sont revues au fil des siècles. Il établit également les obligations et règles à suivre relatives à l'organisation interne de la société dont une bonne partie est encore en vigueur aujourd'hui, ainsi que la hiérarchisation des emplois.

** Historienne du théâtre, auteure également d'*Eloge de la critique*

*** **Jacqueline Razgonnikoff**, *La Comédie-Française Le théâtre de la rue de Richelieu de 1799 à nos jours*, Éd. ArtLys, 2013, 239 p., 35 €, en vente en librairie, par Internet, et à la Comédie-Française, 2 rue de Richelieu Paris 1°.

ON VOUS LES RECOMMANDE !

LA BONNE ÂME DU SE-TCHOUAN DE BERTOLT BRECHT, dans une mise en scène de Jean Bellorini aux Ateliers Berthier (Odéon-Théâtre de l'Europe)*



Une bonne âme très contemporaine, avec deux des comédiens, Karyll Elgrichi et François Deblock, à l'énergie époustouflante. Un spectacle tout en puissance et sensibilité. Un auteur qui n'a pas pris une ride. Preuve que notre société est toujours malade de « l'économique » et que l'âme humaine se débat toujours dans ces grandes questions de la dureté de notre monde, de l'égoïsme dans les rapports humains, mais aussi de l'espoir d'un monde meilleur et solidaire. Comment penser le bon et le partage sans tomber dans l'utopie, vaste question ! Le spectacle fait surgir la poésie du délabrement et de la violence du monde. Et la musique de Macha Makeïeff est belle. Jean Bellorini est multi-talentueux (son, mise en scène, costumes, scénographie, lumières) et grand directeur d'acteurs. Sa mise en scène lui a valu le prix de la révélation 2012 décerné par le syndicat de la critique. ■

RAVEL DE J. ECHENOZ dans une mise en scène de Anne-Marie Lazarini aux ATHEVAINS** (Paris 11°)

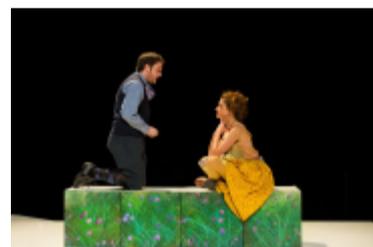
Un texte magnifique porté par des comédiens à la hauteur, une mise en espace et en dialogue intelligente et originale autour de la vie étrange (tourmentée) du compositeur de musique Maurice Ravel. Ce spectacle a reçu deux prix du syndicat de la critique 2013. ■

LE SYSTEME RIBADIER DE GEORGES FEYDEAU

dans une mise en scène de Zabou Breitman à la Comédie-Française (Théâtre du Vieux-Colombier)***



Sur une note plus légère, cette mise en scène campe un Feydeau à la perfection. Les comédiens sont impressionnants de virtuosité et on rit beaucoup. ■



Credit photo Cosimo Mirco Magliocca
au Studio-Théâtre de la Comédie-Française****

LA PRINCESSE AU PETIT POIS D'ANDERSEN dans une mise en scène de Édouard Signolet

Un spectacle original pour tous à partir de 8 ans, inventif, moderne, amusant, qui détricote anti-conte et conte initiatique. Les enfants comme les parents (ou grands-parents) adorent. ■



Credit photo LOI
"Ravel" joué par Michel Ouimet. Artistique Athévains

JUSQU'AU :

- * 15 décembre : 1 rue André Suarès / 14 Bd. Berthier, 01 44 85 40 40
- ** 31 décembre : 65 bis rue Richard Lenoir, Paris 11°, 01 43 56 38 32
- *** 5 janvier : 21 rue du vieux colombier Paris 6°, 01 44 39 87 00
- **** 5 janvier : Galerie du Carrousel du Louvre, place de la pyramide inversée, 99 rue de Rivoli, 01 44 58 98 58

RETOUR SUR LES DAMNÉS DE LA TERRE ET LA JOURNÉE FRANTZ FANON (cf. PNM 310)

La journée Frantz Fanon a été un franc succès. Il y avait tellement de monde que le Tarmac a dû installer de nombreux spectateurs dans le hall d'accueil avec écran de transmission. Christiane Taubira a été ovationnée. Tout était d'une haute tenue et les questions dans la salle ont été très pertinentes. Rue 89 qui animait les débats en a rendu compte sur son site. Toute la critique a salué le spectacle de J. Allaire, *Les damnés de la terre*. On y relève la sensibilité, la puissance des images, la note d'espoir. La pensée de Frantz Fanon est incarnée par des comédiens talentueux ; elle traverse leurs corps et nous interpelle dans notre chair. Et la scénographie est effectivement intéressante et forte. ■

COURRIER DES LECTEURS

Chers lecteurs, vous êtes plusieurs à nous avoir écrit, nous vous remercions et nous réagirons dans les prochains numéros.

PNM